

Paris, le 05/12/2023

Compte rendu

Mardi des Agros,

Maison des Agros 28 novembre 2023

Croissance-décroissance : faut-il bifurquer ?

Modéré par Aurélien Vaucelle (PG 97), le Mardi des Agros du 28 novembre 2023 a entendu trois opinions différentes sur le thème « Croissance/décroissance, faut-il bifurquer ? ».

L'opinion des intervenants

Convaincu des bienfaits du commerce international, Pascal Lamy considérait qu'en dépit des chocs répétés (pandémie, guerres...), la mondialisation n'était pas appelée à disparaître, même si les exigences environnementales obligeaient à gérer l'hétérogénéité des réalités économiques, sociales et environnementales dans les différentes parties du monde. Le problème n'était pas la croissance, mais le capitalisme « intoxiqué à la croissance ».

Pour y remédier, le rapport de la [Climate Overlook Commission](#) qu'il avait présidée, présentait des recommandations exigeantes comme celle de mettre fin aux énergies fossiles. En matière de transition environnementale, Pascal Lamy considérait que l'agriculture européenne était « à la traîne », retardée par la résistance de lobbies habiles et puissants, comme l'avaient montré récemment les résultats des élections aux Pays-Bas.

Jean-Paul Torris estimait que la France ne devait pas se laisser séduire par les discours qu'il qualifiait de « déclin ». En matière agricole et alimentaire, les dotations exceptionnelles de la France lui donnaient la vocation de nourrir un monde moins bien doté. Dans la filière agroalimentaire, les émissions de gaz à effet de serre n'étaient que minoritairement le fait des usines ; elles provenaient principalement de l'agriculture. C'est pourquoi Savencia, sur une ferme pilote dirigée par un Agro, recherchait les modèles d'une agriculture à zéro émission nette. Une telle agriculture devait inclure et non interdire l'élevage.

Cécile Renouard estimait que la réponse au défi environnemental était multidisciplinaire et mettait en jeu notamment le comportement alimentaire et environnemental des individus. La transition devait être abordée de multiples façons sans exclusions. Le [Manuel de la Grande Transition](#), ouvrage collectif auquel avait contribué Nathalie Frascaria, professeur à AgroParisTech, proposait six portes d'entrée pour la transition vers un futur sobre et heureux.

Une transition de l'intérieur ?

Le débat a notamment porté sur la capacité des entreprises à opérer elles-mêmes la transition (transition de l'intérieur). Jean-Paul Torris en était convaincu et estimait que la comptabilité extra financière et la double matérialité en comptabilité étaient des instruments intéressants pour guider une telle transition des entreprises. A l'opposé, Cécile Renouard ne pensait pas que la transition de l'intérieur suffirait. Pour Pascal Lamy, il fallait manier à la fois la RSE (responsabilité sociale et

environnementale) des entreprises et la régulation. La RSE était plutôt envisageable pour les grandes entreprises mais le rapprochement des échéances obligeait à envisager l'imposition de contraintes sévères dans les modes opératoires, comme le recommandait le rapport de la *Climate Overlook Commission*.

Décroissance

Comme Jean-Paul Torris, Pascal Lamy estimait que la décroissance était insupportable pour la société. Cependant, Cécile Renouard considérait qu'on était appelé à vivre plus sobrement et à réduire nos consommations, notamment d'énergie. La consommation d'énergie représentait, a-t-elle précisé, les deux tiers de la croissance du PIB. En réaction, Pascal Lamy a fait valoir que le dilemme n'était pas la croissance mais la « déconnexion » entre la croissance et la consommation d'énergie.

L'enseignement à l'Agro

Concernant l'enseignement supérieur, notamment à l'Agro, Jean-Paul Torris, évoquant les protéines et les ferments, estimait qu'il fallait mettre l'accent sur la recherche et les nouvelles technologies. Se déclarant non compétent sur la question, Pascal Lamy avait cependant désigné implicitement la voie de solutions technologiques par son objection à la décroissance. Cécile Renouard observait que les établissements d'enseignement supérieur comme les entreprises avaient l'inertie d'un paquebot ; c'est pourquoi le [Campus de la transition](#) proposait de travailler de l'extérieur.

L'enjeu politique

Pascal Lamy comme Cécile Renouard estimaient que la transition appelait au dialogue. L'agriculture européenne par exemple était bloquée par la confrontation de positions inflexibles. Pour faire prévaloir l'écologie, la transition nécessitait des incitations économiques positives (avantages fiscaux etc.) et négatives (taxations et pénalités). Derrière ces enjeux, la question était politique. L'évolution demandait un basculement dans le rapport des forces.

Rédigé par Armand Rioust de Largentaye (P69)